

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 59.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N. 339.

Impreso en los Talleres de El Sotio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 43, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

Mes étrennes

Dieu soit loué! Je me crois en règle avec tous les créanciers que le Jour de l'An impose aux gens même qui, comme moi, abhorrent le plus les dettes. J'ai apuré le compte de mes factures, de mes balayeurs, de mes concierges, de mes garçons de café, des nombreux domestiques, en un mot que se découvrent, à cette occasion, les personnes les plus modestes. Je n'ai ajouté à une époque ultérieure que les employés des pompes funèbres dont l'empressement m'a paru désobligeant. Dans la limpidité azurée de leurs yeux, je puis regarder, en face, les enfants de mes amis à qui j'ai coutume de donner des joujoux que paie un compliment si délicieusement hypocrite.

J'ai répandu la gastralgie annuelle parmi les dames de ma connaissance, sous forme de fondants ou de croûtes de chocolat, suivant leur goût habilement pressenti à l'avance. J'ai donné un sou à tous les pauvres que j'ai rencontrés le Premier Janvier. Je devrais me croire quitte envers mes contemporains, et ma bourse vide m'affirme que je le suis. Eh bien, non! J'ai, sous les espèces du remords, quelques obligations criardes encore sur la conscience. Quelques conseils m'ont été demandés, pendant l'année écoulée, évidemment confidentiels par leur nature—mais mes lecteurs sont mes confidentiels naturels, plus nombreux, j'espère, que dans les tragédies—et je les vais bairler, par manière d'étrennes, supérieurs aux naïfs correspondants qui ont cru à ma sagesse.

C'est d'abord une demoiselle dont la lettre commence ainsi: «Je n'ai aimé qu'une fois, une seule, et pendant quelques secondes seulement...» Si j'arrêtais là la confession, je crains d'avoir affaire à une élève de Voltaire qui déclare qu'il n'a jamais aimé. J'apprécierai que «le Physique», c'est qu'il a prouvé, d'ailleurs, en n'étant qu'un poète médiocre et seulement un homme d'esprit. Ma correspondante ajoute qu'elle a vingt ans. Ceci me rassure sur sa vertu. Une seule fois, en vingt ans, et quelques secondes seulement, c'est, à peine un peu plus qu'un siècle d'âge. Mes compliments, mon enfant. Si vous ne pouvez vous dire d'Orléans même, au moins pouvez-vous prétendre de quelque autre endroit du Loiret et revendiquer, par exemple, devant l'histoire le nom de pucelle des Aubrays. Comme rosier, Sarcosy vous refuserait à Nanterre, mais peut-être seriez-vous couronnée à Puteaux, où l'on est moins méfiable.

Et ma correspondante ajoute: «Me conseillez-vous d'aimer encore?»

Mais parfaitement, mademoiselle, d'autant que je ne suis pas convaincu que vous ayez déjà commencé. En effet, ce tournoi aimable, pour lequel votre regret ingénieux prouve des vives dispositions, n'est pas tout l'Amour. Celui-ci comporte de plus hautes joies, mais aussi des douleurs qui vous semblent inconnues et auxquelles vous devez, comme les autres, un lambeau de votre cœur. D'après mes peintures l'Amour, de mon mieux, d'après mes lointains souvenirs, que vous ne m'accusiez pas, vous la première, de vous avoir trompée. Comme un oiseau que son vol soulève, un coup d'aile vous a transportée au sommet de la colline, d'où le paysage vous est apparue magnifique, dans une éternelle floraison printanière.

Mais ceux qui en doivent lentement graver la cote, en se déchirant les pieds et les mains aux épines, assouffis dans les déserts et clamant, au vent indifférent, leurs détresses avec leurs espérances, n'y parviennent souvent que brisés, et beaucoup meurent en chemin. C'est tout ce calvaire, sous le poids d'un croix dont on a les flancs déchirés, à travers des chutes dont notre sang marque la place, qui est l'Amour. C'est cette route ardue et brûlée sous le fouet du désir et l'aiguillon du Rêve, vers un but qui semble reculer toujours. C'est le mal de l'Infini, et cet inassouvissement de l'Idéal dont sont tourmentés les poètes.

Requiem du «Courrier Franco-Oriental»

(89) Du 3 Janvier 1898

CLAUDE

UNE FEMME

—Un commencement de décomposition du sang amené par la même cause qui a amené la paralysie...

—Monsieur, mon bon docteur...

—Mon cher curé, c'est à Dieu qu'il faut demander de sauver cette jeune fille.

Le cabriolet avait disparu derrière la maison du boucher Salasac, que tous trois nous demeurions plantés au milieu de la place de l'église, ne sachant que faire, ne sachant que dire, n'osant rentrer. Enfin le père des Bassac, nous enlève un premier pas. Sur ses traces, nous enfilons le passage de la cure.

L'air de mon oncle Fulcran était si coté, je l'avais en Dieu une confiance si absolue, que désormais il ne voulait s'en remettre qu'à Dieu de la guérison de Xavière.

—Dieu seul est grand! nous répétait-il à tout propos, plaçant à son insu Massillon devant le cadavre de Louis XIV.

Désormais, la cure, où la prière était déjà très habituelle, devint comme une annexe de l'église; on y récitait des oraisons du matin au soir, on y faisait des neuvaines, on y chantait des cantiques à la Vierge, et plus d'une fois avec accompagnement d'accordéon.

Xavière que M. Brascut ne nous avait pas défendu de lever pour la distraire, installée dans le fauteuil de paille, un rosario passé entre ses doigts amaigris, semblables à de menus morceaux de sarments desséchés, suivait ces exercices avec une piété divine, les

lérins de ce voyage au pays des ineffables tendresses et des immortels baisers. De combien de larmes est payé chacune de ces joies, et de quelle torture chacune de ces ivresses achetées L'Amour, le seul vrai, mademoiselle, est une torture sans trêve pour de rares apaisements.

Et cependant, il faut aimer... C'est un bonheur et même la seule occasion du bonheur qui soit au monde. J'ai, comme un autre, mes moments de vanité bête où je me dis que, si j'avais moins donné à l'Amour, j'aurais certainement écrit l'Idade et laissé un palais de marbre, avec toiture d'or, aux héritiers que j'ai oublié de me faire. Mais, s'ils me fallait recommencer la vie, j'y reprendrais, sans doute, les sentiers d'autrefois, et, nouveau Petit Poucet ayant semé, sur mon chemin, non pas des mûres de pain, mais des gouttes de sang, j'y reconnaitrais ma route pour la suivre une fois encore. J'y retrouverais les idoles anciennes, et si je n'avais plus d'encens à brûler à leurs pieds, au moins y apporterais-je quelques fleurs. Je saluerais comme des visages amis, palissant sous la blancheur de leurs voiles, mes anciennes douleurs, et, comme les mères pourprées que le serpentement des ronces fait monter jusqu'aux branches des chênes, sous les arbres où le Printemps rougit, fruits amers, sous les lambeaux de mon propre cœur, j'irais m'asseoir recueilli et sans colère.

Vous voyez bien, mademoiselle, qu'il faut aimer, non plus «quelques secondes», mais toujours. Vous rencontrerez des sois, sur votre route, et peut-être des méchants qui n'ont pas de pitié pour vous, pour vous, d'esprit et de générosité. Il ne leur en faudra pas vouloir quand ils vous apparaitront comme ils sont. S'ils vous ont appris à souffrir d'avantage, ils vous ont mûri pour les joies infinies où s'oublie, avant tout, les détresses du Passé. Et puis, voyez-vous, l'Amour est moins dans ceux qui le donnent que dans son essence surhumaine.

Il ne vient ni des amants, ni des maîtresses mais du Dieu qui en fait, pour nous, de simples occasions d'aimer, les branches indifférentes de sa pitié, la floraison de nos rêves! L'Amour inconditionnel immobile où passent, pour nous les images du ciel. Arrêtez-vous au bord de la source où elles tremblent, non pas un instant seulement, mais tout le temps qui vous reste à vivre, en attendant l'Eternité qui n'est peut-être, si Dieu, est juste que l'Amour!

Voilà, morbleu! un joli prétexte pour cadeau de jour de l'An.

Et vous, monsieur, qui m'avez demandé—peut-être, vous, n'avez-vous pas encore vingt ans?—si vraiment l'hiver était une saison propice à l'Amour!

Mais toutes, jeune homme, et Mme de Delfant prétendaient même que notre seule supériorité sur les bêtes tenait à ce point. Je dirai plus: l'hiver me semble le plus favorable aux tranquilles délices de ceux que Baudeclaire appelle «les amoureux fervents». En enferment, sous la transparence de rideaux à peine argentés de lumière, nos tendresses recueillies, l'hiver fait celles-ci durables, comme les fleurs de serre qui n'ont rien à craindre des injures de l'averse et des caprices du vent. La volupté discrète des Thébaïdes, à deux, emplit l'âme monacale des gens bien épris d'impressions, tout à fait délicates en leur frêle intimité.

Ceux qui apportent quelque dévotion dans leur façon d'aimer—et les autres sont, de simples brutes—prennent infiniment l'ombre de ce temple où la nature nous enferme derrière des portiques de neige étincelants de fausses pierres; ou montent les brouillards à peine ensanglantés par les couchants pâles, comme de vagues fumées d'encens; ou le roulement rythmique des voitures du dehors sur la route ourlée de frimas fait en tendre comme une psalmodie lointaine; ou la clameur des rafales, dans les jardins, gémît comme un orgue aux longues harmonies. C'est la saison des amours les plus durables.

Je sais des cœurs que l'hiver avait rappro-

chés, et dont le printemps, ce conseiller voyage, n'a pu dénouer les nœuds, ligés d'ils demeuraient, dans la même extase, quand le soleil avait délivré déjà, de leur manteau de glace, les étangs et les ruisseaux. N'attendez donc pas, trop méthodiques amoureux, les violettes d'Avril pour goûter, dans leur parfum, la seule joie de la vie. Ceux qui aiment portent, en eux, des violettes immortelles et un immortel printemps. Voilà l'avis que je vous donne en étrenne.

Et je n'en veux plus maintenant offrir qu'aux amoureux d'antan dont mes lèvres ont oublié les noms mais non pas les baisers, éternels de poète dont les dorures sont partis à l'escarcelle des mendiants.

Je vous donne, ô mes bien-aimées, Avec mon plus cher souvenir, Tout ce que peuvent contenir Les urnes d'amour parfumées. Au fond de mon cœur enfermées;

Tous les baisers rêvés jadis Sur vos lèvres trop tôt fermées. Je vous donne, ô mes bien-aimées, Les fleurs de tous les Paradis. A nos pas trop vite interdits;

Et les ardeurs inconsumées Qui, dans mon cœur et dans mes sens, Brûlent encore leur vain encens.

—Je vous donne, ô mes bien-aimées, Le ciel où montent leurs fumées,

Tout l'infini qui m'est resté De nos tendresses embaumées. Je vous donne, ô mes bien-aimées, Tout ce que l'Amour a déserté Portait en soi d'éternité!

La Protection des Oiseaux

Les désastres causés à l'agriculture par la destruction des oiseaux insectivores seraient enfin enrayés? Le congrès international qui vient de se réunir à Aix-en-Provence semble du moins devoir aboutir à de sérieux résultats. Il a compris que le principal remède devait être la persuasion. Les contrées sont assez rares en France où l'homme considère comme gibier les pinsons et les bruants. Quant aux bergeronnettes, rossignols, fauvettes, roitelets, ils sont presque partout respectés.

Malheureusement les enfants ne comprennent pas encore le charme et l'utilité des petits êtres qui animent nos jardins et exterminent par milliers des chenilles et les vers. La destruction des couvées cause d'irréparables préjudices à l'agriculture. C'est donc aux instituteurs que le congrès d'Aix a décidé de s'adresser; eux seuls pourront enseigner aux enfants la pitié, la douceur des mœurs et leur véritable intérêt. Quant aux pays étrangers, il ressort des discussions du congrès que l'Allemagne et l'Angleterre protègent très efficacement les oiseaux et que les lois protectrices n'y rencontrent que bon vouloir de la part de particuliers. En temps de neige, dans certaines contrées du Nord, les agriculteurs se chargent de nourrir les petits oiseaux.

En Italie, hélas! c'est bien différent! On y massacre, on y vend par milliers nos oiseaux migrateurs. Cependant le délégué italien du congrès a affirmé que la situation tend à s'améliorer dans son pays. Des lois énergiques ont été votées ou le seront bientôt. Espérons que nos campagnes cessent d'être silencieuses et ravagées par les insectes!

André Godard.

CONTE DE NOËL

LES SABBATINIERS

La forêt craque sous le givre, Les astres ont l'air, dans le ciel, Des énumérations d'un livre, Lettres d'or d'un divin missel;

doigt, et tu le trouveras redressé. Les éréques, dans la fraîcheur céleste de leur consécration, accomplissent des miracles. Mgr Augustin fera un miracle pour toi.

Durant plusieurs après-midi, Xavière ne quittait guère son lit qu'entre deux et trois heures; mon oncle, interrompant de temps à autre la lecture de la Vie de sainte Philomène, vierge et martyre, nous racontait le sacre de Mgr l'annetier. Il était arrivé de là-bas, ébloui, subjugué, et il ne tarissait pas. Du reste, notre malade l'écoutait dans une sorte d'estase.

—Et, Michel? demanda-t-elle une fois. —J'ai eu le bonheur de le réconcilier avec son cousin. A présent, il vit à Rongas et s'occupe de la mère de Monseigneur.

—Mgr l'annetier a une mère, lui gémit-elle.

—Agée de soixante-dix ans, et dont Michel dès aujourd'hui, est constitué le gardien. Monseigneur est allé prendre possession de son diocèse, mais il sera à Rongas le 12 décembre, fête de sainte Constance, patronne de sa mère... C'est en retournant à Miraval qu'il passera à Campolungo, où il célébrera une messe pontificale. Je vais envoyer un mot aux curés des environs...

—Oh! qu'il vienne, Monseigneur! qu'il vienne et me guérisset soupira-t-elle.

Mon oncle toucha la gravure de notre cheminée: la «Réurrection du fils de la veuve de Naïm», et articula avec ferveur:

—Mon Dieu, vous qui ressuscitez les morts accordez la vie aux vivants!

Cependant, tandis que mon oncle, enlevé jusqu'au ciel, planant bien au-dessus des réalités humaines, ne trouvait pas une seconde pour écrire à ses confrères, qu'il voulait faire témoins d'un miracle, Xavière s'affaiblissait toujours davantage. Le 10 décembre, elle fut une syncope et ne put quitter le lit.

Les arbres nus tendent leurs branches Comme des bras de pénitents. Et les routes sont toutes blanches, Et les oiseaux tout grelottants.

C'est Noël... la nuit du mystère, Où les flocons silencieux Siment leur ouate sur la terre. Commodes lys tombés des cieux.

Où dans la moiteur de leurs langes, Les tout petits de la maman, Sentent passer des ailes d'anges. Qui les caressent doucement.

Où, dans les cryptes des églises, Ayant quitté le coin du feu, Les dévotes en mantes grises Viennent prier pour l'enfant-Dieu.

Pendant que là-bas, dans la plaine, Au milieu des champs en repos, Les cloches vont à perdre haleine Éveiller bergers et troupeaux.

Or, ce soir, sous le ciel qui brille, Le long d'un abrupt sentier, Se hâte une petite fille Vers la hutte du sabotier.

Elle court et sa joie est grande Car au vieux père qui l'attend, Elle vient faire une commande Les mains pleines d'argent comptant.

Et dès le seuil, d'une voix haute: «Père, dit-elle, à tes rabots, Il faut livrer demain sans faute Deux mille paires de sabots,

Regarde cette bourse pleine Dépêche-toi, c'est très urgent! —Mais où veux-tu que je les prenne? Dit le vieux, va rendre l'argent.»

«A qui?» dit-elle, c'est un homme Inconnu qui, dans le chemin, Sans me dire comme il se nomme M'a mis cet argent dans la main.

Il avait un regard mystique, Et, quand il me parla, sa voix Était douce comme un cantique, Comme une source de nos bois.

«Je sais que vous manquez d'ouvrage Mo dit-il, cours à ton logis, C'est fête aujourd'hui, bon courage Sèche tes petits yeux rouges,

«Et que ton père, sans rofâche, Fasse des sabots par milliers. Le ciel va t'aider dans sa tâche: Il a besoin des sabotiers.

«Il lui faut, avant que l'aurore Allume ses premiers flambeaux, Des sabots, des sabots encore, Des monceaux de petits sabots;

«Des sabots de toutes mesures, Des sabots de toutes couleurs, Pour les palais et les masures Remplis de bonbons et de fleurs,

«Pour les petites cheminées, Les berceaux de bois ou de joncs, Et les couches enrubannées Qui se chauffent dans les donjons.»

Puis l'inconnu, dans la clairière, Soudain disparut à mes yeux, Laisant un sillon de lumière Dans les taillis mystérieux.

«A l'ouvrage, en ce cas, ma fille, Dit le sabotier plein d'espoir, Que l'acier des outils scintille On ne dormira pas ce soir!

Donne-moi, pour que je les crève, Les acacias, les châtaigniers,

—Monsieur le curé... Monsieur le curé... sanglotèrent Prudence et Landry.

—Mon oncle... Mon oncle... sanglotai-je. —Attendez! nous dit-il, s'élançant hors de la chambre avec le père des Bassac.

Il reparut, revêtu du surplis, de l'étole, tenant le saint ciboire des deux mains. Galiberti marchait à côté de lui, un cierge allumé aux doigts.

—Xavière, dit-il, ton Dieu vient te visiter... Regarde!

Les paupères de notre petite sainte laissent filtrer un pâle rayon; depuis, ses lèvres s'entr'ouvrent, elle reçoit l'hostie.

Nous nous étions prosternés sur le carreau; mon oncle, debout, récitait les oraisons du Rêve. Les prières terminées, son idée fixe le repêta. Il répéta trois fois:

—Notre secours viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. «Auxilium a Domino qui fecit celum et terram...»

Prudence poussa un cri désespéré et se jeta sur Xavière, qui, ayant incliné la tête, demeura effroyablement immobile.

—Mais elle est morte, monsieur le curé! elle est morte! gémit notre gouvernante, se redressant effarée.

Mon oncle se pencha... Il recule... Il s'affaissa sur une chaise, balbutiant: —Dieu est jaloux de ses saints... Dieu l'a tonné pour lui.

XXVI

IL NEIGEAIT, IL NEIGEAIT, IL NEIGEAIT... Le surlendemain, on fit à notre petite sainte Philomène de Campolungo des funérailles splendides. La messe pontificale de l'évêque de Miraval, dans la modeste sanctuaire de la paroisse, fut une messe des Morts. Mon oncle, en présence de vingt desservants accourus, quatre coïns de la montagne cévenole, ayant raconté la vie si simple, si pure de Xavière Ouradou, sa fin tragique, Mgr Panno-

Que les copeaux fleurant la sève Par monceaux tombent à nos pieds.

«Que la forêt perce, assassine Les cœurs des chênes les plus beaux Pleurant des larmes de résine Avant de devenir sabots!»

Et le sabotier creuse, rogne Rabote, scie à tour de bras Sans se douter que la besogne A lui seul n'avancerait pas.

Or dans le bois des bruits étranges Ont fait tressaillir les échos Et la fille aperçoit des anges. Fabriquant des petits sabots.

Jacques Hedelsperger.

NOS ÉCHOS

AVIS.

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos abonnés de la campagne dont l'abonnement trimestriel finit au 30 octobre prochain, de nous en envoyer sans retard le montant.

La Patrie.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS. Messieurs les Sociétaires sont prévenus que Monsieur le Docteur Baena a repris le service médical de la société La Patrie à partir du 1er Décembre.

Le Secrétaire.

A la Légation.

La réception officielle, à la Légation de France, a eu lieu samedi à onze heures et quart. Nombreux étaient les français qui avaient tenu à honneur de venir saluer, en cette circonstance, le représentant de leur patrie dans l'Uruguay. M. Ponsignon, entouré du personnel de la Légation et du Consulat, a accueilli ses visiteurs avec la grâce aimable qui lui est particulière et qui lui a valu dès le premier moment les sympathies de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher.

Après les compliments d'usage, les visiteurs ont été invités par M. le ministre de France à vider une coupe de champagne. M. Boron Dubard, en l'absence de M. le président du Cercle Français, retenu par une indisposition assez grave de M. Christophersen son beau-frère, a accepté, avec reconnaissance, l'honneur d'exprimer à M. Ponsignon, au nom de ses compatriotes, les vœux et les sentiments de tous en ce commencement d'année. Associant dans le même toast la France et son représentant dans l'Uruguay, M. le Président de la République Française et la République Orientale, il a souhaité aux deux pays et aux hommes, appelés à assurer leurs destinées un avenir de paix, de prospérité morale et matérielle, de bonheur inaltérable.

M. le ministre de France a déclaré à son tour que, profondément touché des sympathies qui lui étaient exprimées et des sympathies qui l'entourent depuis son arrivée à Montevideo, il serait heureux d'en transmettre l'écho à Paris.

L'entrevue s'est prolongée dans les épanchements d'une effusion, vraiment cordiale. C'est un bon commencement d'année.

L'Union Française.

Adorable! —Délicieux! —Ravissant! —Parfait! —Merveilleux! —Divin! —Incomparable!...

Nous n'en finirions pas si nous voulions consigner ici tous les adjectifs dont l'admiration de ceux qui ne le connaissent point encore a salué le site où l'Union Française avait planté hier sa tente pour recevoir M. Ponsignon, ministre de France. Et la vérité

est qu'on ne saurait rien souhaiter de plus coquet, rien imaginer de plus idyllique que ce point de la villa gauche du Migueleto, placé en face de la rive princière des Capros.

M. Milhas, le dévoué président de l'Union Française du Paso del Molino et ses collègues de la Commission, ont en la main heureuse quand ils ont élu la demeure.

Bien que contrariés par les caprices de l'atmosphère, les préparatifs de la fête n'ont laissé rien à désirer. Et font le plus grand honneur à ses organisateurs. M. M. Vélard, Bidart, Othon et autres ont fait des prodiges pour que tout le monde soit satisfait. Avant de déjeuner on a pu canoté et M. Milhas, un photographe amateur sans rival, a pris des vues.

Une centaine de convits se sont assis sous le feuillage des saules. Je vous assure qu'en dépit des légendes et des poètes ce feuillage n'aurait rien de larmoyant hier.

Le menu était frugal et simple mais succulent. Que «salo», grands dieux! et quelle poule au pot!

La plus aimable cordialité, la plus joyeuse entrain n'ont cessé de régner. M. Ponsignon était accompagné à la table d'honneur par M. M. Milhas, Boron Dubard, A. Roux, C. Cazaux, Gilbert, Alb. Cazaux, R. Sanies, Pedro Clouzet, J. M. Mailhos, et autres.

Au moment du café, —le Champagne était trop chic pour cette agape démocratique, M. le président Milhas a prié M. Boron Dubard de se faire l'interprète de la gratitude de la société pour l'honneur que lui faisait M. le Ministre de France en venant prendre part à son humble festin. M. Boron Dubard s'est borné à remercier M. Ponsignon en quelques mots chaleureux et empreints de la plus profonde cordialité.

Le reste de la fête s'est écoulée en chants patriotiques et en improvisations gauloises. L'Union Française compte dans ses rangs toute une élite de chanteurs et de monologues. A signaler une harangue de M. Thomasset qui nourrit la philanthropie et très louable idée de fonder une caisse de retraite pour les vieillards français.

On s'est séparé vers le tard, heureux de cette journée passée en pleine fraternité française. L'Union Française a son avenir assuré.

Lucien.

Réclamation Justifiée.

M. de Fredericis s'est présenté en son nom personnel et au nom d'autres personnes, au ministère de Fomento pour demander l'annulation d'un privilège qui aurait été accordé, paraît-il, pour neuf ans, sans aucun souci de la légalité, à M. Huysmans, pour la fabrication de chaux et non de déchets, comme le dit Et Bien hydrauliques.

Les réclamants se basent sur ce fait qu'ils ont déjà fait eux-mêmes, à ce sujet, dans le pays des travaux importants, sans rien demander à l'Etat, et que le privilège accordé leur porterait injustement des préjudices considérables.

Il convient d'espérer que M. Varela saura se montrer plus favorable au droit qu'aux influences.

On ça?

Nous coupons du «Nouvel monde»:

«Développement scientifique.

Un médecin de l'Uruguay, le docteur Antonio Quesada, vient de s'ingérer le bacille de la fièvre jaune.

L'expérience se continuera, avec toutes les précautions voulues, en présence de quelques praticiens choisis qui surveilleront la marche de la maladie.

Le docteur Quesada est un homme robuste, âgé de 25 ans, ancien chirurgien de l'armée espagnole à Cuba et aux Philippines. Il s'est soumis à cette épreuve pour prouver la valeur des recherches du professeur Sanarelli sur la fièvre jaune.

Souhaitons que son acte de dévouement à la science ne lui soit pas fatal.

poignant, la nature voulut mêler à notre douleur sa note de tristesse et de mélancolie. Décembre est chez nous l'époque des neiges; jusqu'ici les bourrasques avaient été légères et la campagne était restée praticable aux pions. En sortant de l'église, ébranlé par un «Dies irae» comme elle n'en avait jamais entendu, vingt prêtres avaient chanté au lutrin. La terre se montra à nous libre et blanche. Les flocons volaient en essaims noirs, sous presse; mais le ciel apparaissait très sombre, noir par endroits, et de lourdes masses plombeuses voyageaient péniblement dans l'atmosphère grise, vaporeuse, obscure, une sorte de crépuscule glacé. Si ces nuages énormes, gonflés à crever la peau comme des outres, crévaient sur nous par quelque raccourcissement de la température, les Cévennes méridionales en auraient pour longtemps à redresser leurs pics.

Au cimetière, qui fait à l'église une ceinture de lombes, Mgr l'annetier, après les dernières oraisons, donna la bénédiction pontificale à la multitude prosternée, puis une bénédiction particulière à notre Landry, que mon oncle lui avait conduit par la main.

—Cet-ci est le plus à plaindre dit-il à Monseigneur.

—Sa grandeur, après lui avoir donné son anneau à baiser, l'embrassa.

Tout Campolungo, touché aux entrailles, cria en pleurant:

—Vive Monseigneur!

L'évêque de Miravalles les curés venaient pour le saluer s'en allèrent, Mgr. Augustin dans la voiture qui l'avait amené, les desservants à pied, Landry et moi, muets, la main dans la main, les lèvres serrées, nous regardions, à travers les vitres de la cure, la longue procession défilant au loin sur la route, vers le moulin de Barthélémy.

—Il neigeait, il neigeait, il neigeait... FIN

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Statutes payés depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTÉNIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Tuberculosis, Reumatismo, Glicérolfosfato de CAL DALLOZ
GLYCEROPHOSFATE DE CAL DALLOZ
FARMACIA S. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle, PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria



Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y tenacidad extraordinarios.
Se vende en todas las droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, Ulen & Co.
Únicos Distribuidores para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Bahía—Cienfuegos—Manzanillo—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD

Perfumeria

IXORA

ED. PINAUD

PARFUMISTA

JABON.....IXORA

ESENCIA.....IXORA

AGUA de Tocador.....IXORA

POMADA.....IXORA

ACEITE para el Pelo.....IXORA

POLVOS de Arroz.....IXORA

COSMETICO.....IXORA

VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 17

PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENUE PAR AUGUSTE GEBREIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salas para familias.—On porte á domicilio.—A côté del Palais du Gouvernement, á portee de todos los tranvays, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBREIN

20 - CALLE CAÑELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.60
sin ropa.	0.24	sin ropa.	0.50
de simon, con ropa.	0.40	de ducha escocesa, con	0.40
sin ropa.	0.35	ropa.	0.30
de alfiler, con ropa.	0.40	de ducha fría y tibia,	0.30
sin ropa.	0.35	con ropa.	0.30
alcalino, con ropa.	0.40	de ducha fría y tibia,	0.30
sin ropa.	0.35	con ropa.	0.30

Revue du "Courrier Franco-Orientale"

Du 3 Janvier 1898

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

III.—Haute et basse pègre

CHAPITRE XV

FUGITIVE DE LACENAIRE

Aussitôt, une idée me passa par la tête: je pris mon caillou sur mon bureau sans que garnier s'en aperçut et, brusquement, sautant sur son pantalon, j'en coupai un bout. Un coup d'œil m'avait suffi pour voir qu'il y avait un nom sur ce bouton.

—C'est bien, lui dis-je, vous pouvez main-

tenant nier autant qu'il vous plaira, peu m'importe: j'ai l'adresse de votre tailleur.

An fond, ce stratagème n'était pas merveilleux, car ce pouvait être un pantalon de rencontre acheté dans un magasin de confection ou même au Temple; néanmoins cela réussit merveilleusement.

Etourdi et comme accablé, l'homme balbutia, se troubla, et après m'avoir prié de ne pas donner son nom aux journaux, pour sa mère il avoua:

—Oui c'est vrai, s'écria-t-il, Garnier n'est qu'un faux nom; je me nomme Lecomte, et je suis marchand de couleurs avenue Bosquet.

Puis, complétant ses renseignements, il me raconta qu'il ne demeurait pas avenue Bosquet, où il n'avait que son magasin, et qu'il habitait une petite chambre au sixième étage, dans une maison du quartier de la Chaussée d'Antin, où sa mère était concubine.

Je la trouvai dans les larmes.

—Ah! monsieur, me dit-elle, ignorant ma qualité, soyez bête si vous pouvez me donner des nouvelles de mon fils; depuis arandier, le pauvre garçon n'est pas rentré; sans doute, il n'a pu trouver les deux mille francs

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettent l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimés sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionnés dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientale», 40 Maciel, MONTEVIDEO

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,

50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les notes d'envoi non choisies)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

le

SIGNATURE

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros de Francia y del Extranjero

La VELOUTINE

Gétre de Arroz especial

PREPARADO AL RESUMITO

Por CH. FAY, PERFUMISTA

PARIS - 9, rue de la Paix, 9 - PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botellita de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media " " 100 " "	12.50	" "	0.12 5 mil
Cuerpo " " 50 " "	6.50	" "	0.13
Dominos " " 15 " "	2.10	" "	0.14
Vinagre de vino.		" "	0.29
Grapa.		" "	0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botellita; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola;

\$ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo

POR ORDENES: GRANJA GIOT, R.M. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se cobra hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola

7, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acotadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante

NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE

Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)

La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

Distributo: Paris, 17, Place Cadet. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

Últimas recompensas obtenidas:

Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892, Medallas de oro á las

Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889, Medalla de oro á la Exposición Italia-Americana

Genova 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1870.

CARLOS F. HOFER Y C.ª GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la di-

gestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso,

mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermicino, anti-cólico, anti-febril segun queda

comprobado por cantidad de certificaciones médicas.—No se debe al público engaños por las nocivas

imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan á presentarse, y pida legítimo.

Fernet - Branca

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.ª -- Montevideo

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los

falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— MISIONES 84.

los primeros momentos «cela» semble affreux, ensuite «on s'y fait».

Qu'y avait-il de vrai dans cette affirmation, je n'en sais rien; ce qui est certain, c'est que ce fut son meilleur moyen de défense devant la cour d'assises où il prétendit qu'il avait obéi à une sorte d'obsession: il pouvait être condamné à mort, quoique sa victime eût survécu et même n'eût pas été blessée bien durement, mais les jurés lui accordèrent les circonstances atténuantes, et il ne fut condamné qu'à aux travaux forcés à perpétuité.

Le malheureux, cependant, semblait destiné à la guillotine, car j'ai appris depuis qu'au bagne, en Nouvelle-Calédonie, il avait connu un criminel qui lui avait été exécuté.

Telle est cette curieuse affaire judiciaire, intéressante pour les philosophes qui y verront comment l'idée du crime peut naître tout à coup dans des cerveaux mal organisés, et comment les assassins s'imitent les uns les autres, comme les poètes et les politiques.

Alors, cette idée de tuer un gamin de recette me vint. Je la repoussai d'abord avec horreur elle me poursuivait: Ah! c'est terrible, dans